

26 — 8.

LE PUBLICISTE.

TRIDI 13 Thermidor, an VIII.

= 1^{er} août, 1800. =



Depart pour Vienne du comte Saint-Julien & du citoyen Duroc, aide-de-camp du premier consul. — Présent fait par le premier consul au général autrichien Zach. — Détails sur les opérations du général Lecourbe dans les Grisons & le Vorarlberg. — Entrée des troupes françaises à Francfort. — Lettre du général Sainte-Suzanne au magistrat de cette ville. — Nouvelles diverses.

ESPAGNE.

De Barcelonne, le 22 juillet (5 thermidor).

Le 9 messidor, un convoi sortit de Gibraltar; il étoit composé de 20 voiles marchandes & escorté par une frégate anglaise. Les barques canonnières, accompagnées de corsaires, sortirent & prirent les bâtimens, dont deux toscans qui se défendirent très-bien.

Peu de jours avant, on avoit déposé à Tariffa 66 déserteurs & renégats espagnols, & un équipage prussien, captif, rendu à la liberté.

La peste n'a pas encore cessé à Tétuan & Tanger; mais elle y exerce peu de ravages; elle a entièrement cessé dans l'empire de Maroc. On remarque qu'elle n'a frappé que les adolescens de deux sexes. On ajoute que nul européen n'a été atteint de la maladie, même sans qu'il eût pris les précautions d'usage. La peste est aussi à Tunis.

Le bateau des douanes a eu un petit combat avec un corsaire mahonnais de 9 hommes & l'a pris.

Nous trouvons ici que le pape a été un héros, en refusant avec courage de céder les légations à l'empereur; mais il semble qu'il a outrepassé la ligne, en disant qu'il ne se regardoit point comme lié par les cessions de son prédécesseur à Tolentino.

AUTRICHE.

De Vienne, le 16 juillet (27 messidor).

Il est arrivé depuis quelques jours plusieurs couriers de différentes cours, entr'autres un courier de Berlin, qui a reçu de S. M. I. une superbe tabatière. On est généralement persuadé que les cours de Berlin, de Saxe, de Cassel, &c. travaillent de concert avec la cour impériale pour procurer à l'Empire une paix honorable & solide. On assure aussi que le gouvernement français fait des propositions très-moquées.

Le lord Minto a eu aujourd'hui une audience de S. M.

Les espérances de paix se soutiennent; mais on continue les préparatifs les plus formidables pour la continuation de la guerre; on envoie de toutes parts des renforts aux armées. Toutes les réserves en Autriche, Hongrie, Bohême & Pologne, ont reçu ordre de se mettre en marche pour l'Italie & la Haute-Autriche.

Tout ce qui a été dit sur le changement & le remplacement de divers généraux, n'est qu'un bruit sans fondement: le commandement en chef restera tel qu'il est dans les deux armées.

Le général Starray est arrivé ici ces jours derniers.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 22 juillet (5 thermidor).

Vous jugez que l'arrestation des auteurs du *Censeur* continue à faire assez de bruit dans un pays où les nouvelles de ce genre ont une toute autre importance qu'ailleurs, parce qu'elles tiennent de trop près par leurs suites possibles aux intérêts individuels.

On se réjouit cependant en général de voir que le sénat a saisi une occasion de donner quelque satisfaction au gouvernement français, & l'on sent qu'après la bataille de Maringo, ce n'est pas avec lui qu'on regarde comme indifférent d'être bien ou mal.

Rien n'a paru aussi extraordinaire que l'apparition subite d'un ministre de Louis XVIII, dont on n'avoit jamais entendu parler, & qui a choisi un pareil moment & une pareille affaire pour déployer tout-à-coup ce qu'il appelle son caractère.

Vous savez qu'ici comme ailleurs il est bien difficile que les journaux, même ordinairement véridiques & impartiaux, puissent toujours se garantir de toute inlégue & se fermer à de fausses nouvelles insinuées à dessein.

On sait aujourd'hui que celle qui a dû paroître si peu vraisemblable, la reconnaissance actuelle de la cour de Mittau, par l'empereur de Russie, tenoit à la suite de cette même affaire des auteurs du *Censeur*. Leurs partisans ont voulu donner de l'éclat & de la force aux efforts que l'on feroit en leur faveur en répandant, si à-propos, le bruit de cet acte du gouvernement de Paul I^{er}. On est remonté à la source, & l'on sait aujourd'hui que rien n'est moins vrai, comme rien n'étoit moins probable.

De Francfort, le 26 juillet (7 thermidor).

Le magistrat de cette ville a reçu, le 19 messidor, la lettre suivante de la part des Français:

« Le lieutenant-général Brumetbau-Sainte-Suzanne, commandant le corps d'armée du Bas-Rhin, ordonne à l'adjudant-général Lacroix de se rendre à Francfort, d'exiger du magistrat la somme de 800 mille livres, pour dédommagement d'avoir favorisé la retraite des Mayençais, en leur permettant de passer par la ville. Les 800 mille livres doivent être payés en six heures, 400 mille livres argent comptant, & 400 mille livres en drap, toiles, cuire, souliers & plomb. En même-tems, la ville de Francfort doit livrer, dans le même espace de tems, tout ce qui est nécessaire pour la

construction des deux ponts; ces ordres doivent être exécutés avec sévérité.

Jusqu'à ce moment notre ville n'a encore rien payé. Les troupes françaises étoient restées jusqu'à présent autour de notre ville sans y entrer, & n'avoient occupé que les maisons des jardins au-delà de la porte de Sachsenhausen. Mais depuis hier il est entré dans la ville un assez grand nombre de troupes qui ont été logées chez les habitans.

Hier les généraux français, Collaud & Lacroix, sont allés à Offenbach pour s'aboucher avec les généraux allemands. On apprend aujourd'hui que les Mayençais se sont déjà retirés. On croit qu'ils iront au-delà de Wurtzbourg. D'après l'armistice, les Français occuperont Siligenstadt.

Le prince héréditaire de l'Autriche comme capitaine dans le régiment des dragons de Cobourg, & qui a été blessé à l'armée de Kray vers la fin d'avril, vient de mourir des suites de ses blessures.

La levée en masse du pays de Wurtzbourg se dissout successivement; il ne restera que le corps de caasseurs volontaires. On a suspendu les travaux aux fortifications de Wurtzbourg.

Bien des personnes croient que l'Empire va être partagé, d'après la ligne que les Français vont occuper: ce qui est le plus croyable, c'est que les sécularisations vont avoir lieu; les princes ecclésiastiques sont très-inquiets.

Depuis le 17, l'armée française est en pleine marche de la Bavière pour Donawerth, d'où elle doit se rendre dans le pays de Wurtemberg, Bamberg, Wurtzbourg & dans tout le Mayençais.

Lord Holland est arrivé d'Angleterre à Hambourg.

De Manheim, le 26 juillet (7 thermidor).

Les troupes françaises, aux ordres du général Delaberde, ont passé le Rhin ce matin près de Manheim, & se sont dirigées, les unes vers Heidelberg, les autres par Schwetzingen vers Bruchsal. Il paraît qu'elles vont occuper les pays entre le Mein & le Rhin désignés dans l'armistice. Il n'est entré à Manheim que 50 à 40 hommes, qui en occupent les portes avec la garde bourgeoise de la ville.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

De Berne, le 24 juillet (5 thermidor).

Voici les principaux traits de la proclamation adressée au peuple par la commission exécutive, & qui a produit un grand effet en Helvétie:

« Les ennemis de l'ordre & de la patrie cherchent à répandre parmi vous des germes d'agitations & de désordres. Leurs plans seront déjoués. La commission exécutive est déterminée à faire usage de l'autorité qui a été déposée en ses mains pour maintenir la paix publique, en comprimant les passions qui cherchoient à la troubler.

« Notre patrie est devenue un séjour de misère & de douleur; il n'a pas été au pouvoir du gouvernement de vous en préserver. Le moment approche cependant où tant de plaies seront fermées, où une constitution durable, calculée sur nos besoins & nos ressources, sera introduite au milieu de nous, où notre indépendance recevra une garantie. Mais ces avantages pourroient-ils nous être assurés, si, toujours déchirés par des convulsions intestines, nous perpétuons nous-mêmes les maux dont la cause n'existeroit plus hors de nous? La force d'une nation consiste dans la réunion des volontés individuelles, dans l'empressement avec lequel les citoyens se prêtent aux sacrifices que la patrie exige de chacun d'eux. Si ces premiers moyens nous manquent, nous resterons un peuple faible; le mépris des autres états nous attend, & nous offrirons toujours une conquête sûre à celui de nos voisins qui voudra nous humilier ou s'agrandir.

« Voyez vous distinguer le véritable ami de la patrie d'avec le

factieux qui en usurpe le nom? Voici les signes auxquels vous reconnoîtrez le premier. Il cherche le bien dans les personnes & les choses, par-tout où il se présente; il ne juge point ses conceptions d'après des dénominations arbitraires, mais d'après leurs actions. La confiance de ses concitoyens & son mérite l'appellent à quelques fonctions publiques, il s'efforce de travailler au bien de son pays sans faire ostentation de ses services.

« Combien est différente la conduite de ces faux patriotes que l'on voit occupés à exciter au milieu de vous les passions & les dissensions civiles. Ils vous peignent le gouvernement sous des couleurs odieuses, parce qu'il veille au maintien des loix, & que le renversement de toute autorité légale, l'anarchie la plus complète est leur besoin.

« Réunissez-vous pour rendre vains leurs efforts; écoutez, pendant qu'il en est tems encore, l'exhortation du gouvernement paternel, & n'oubliez pas qu'un peuple cesse d'être libre du moment où il cherche à secouer le joug des loix ».

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 26 juillet (7 thermidor).

Les effets publics, sur-tout les rescriptions payables après la guerre, se soutiennent toujours à 46 pour 100. Elles étoient, avant l'arrivée de la nouvelle de l'armistice, à 42 pour 100.

On apprend de Dusseldorff que les troupes françaises & bataves continuent leur marche vers le Rhin.

Les Anglais se sont approchés, avant-hier, si près des côtes, qu'on a trouvé nécessaire d'envoyer une partie de notre garnison du côté de Schevelingen; mais comme ils n'ont rien entrepris, la troupe est rentrée le même soir.

Nous attendons un nombre considérable de troupes pour renforcer notre garnison qui est maintenant très-foible.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DU RHIN.

Le journal officiel contient aujourd'hui la suite du rapport général des opérations de l'armée du Rhin, envoyé au ministre de la guerre par le général Dessolles. Il est écrit avec beaucoup de talent, & explique avec une admirable clarté les habiles dispositions du général Moreau pour cacher au général Kray son mouvement sur Feldkirch & les Grisons & le mettre hors d'état de secourir ces postes importants, si étoit instruit de la marche de Lecourbe. Les bornes de cette feuille ne nous permettent pas d'insérer les détails en entier nous en extrairons les faits les plus importants:

« Je vous ai rendu compte des mouvemens de l'armée jusqu'au 18 dans mon dernier rapport. Je vous avois prévenu par ma lettre du 17, que le général en chef donnoit l'ordre au général Lecourbe de marcher avec 18 bataillons sur les Grisons, dirigeant le gros de ses forces sur Fuessen & Renti, & le général Militor, avec sa brigade, sur Feldkirch, Mayenfeld & Coire. L'ennemi, forcé de s'étendre depuis la tête de l'Isar jusques dans la vallée du Rhin, ne pouvoit que s'affoiblir sur chacun des débouchés qu'il avoit à défendre. Menacé par Renti sur son chemin de retraite, la vallée de l'Inn, il ne pouvoit plus tenir Feldkirch & la vallée du Rhin qu'avec inquiétude; il devoit même se déterminer à les évacuer au moins par un effort sur ces deux premiers points. L'habileté & la précision des manœuvres du lieutenant-général Lecourbe, ont entièrement anéanti les résultats que le général en chef m'avoit d'avance chargé de vous annoncer ».

« Quelque diligence que mit dans sa marche le général Lecourbe il lui fut impossible de commencer ses attaques avant le 22.

« Le but de cette opération étant de s'emparer de Feldkirch & des Grisons, il devenoit important de commencer les attaques à gauche, pour obliger ainsi le prince de Reuss à se dégarnir devant Feldkirch, il devoit craindre qu'en lui coupant sa retraite par la vallée de l'Inn, il ne lui restât que la route de Mairan & Bolsano, ce qui le séparoit de huit ou dix marches de l'armée autrichienne. En conséquence, le général Gudin fut chargé de marcher avec huit bataillons sur les débouchés de Leck pour attaquer Fuessen & Renti, étendant sa gauche jusques sur l'Ammer & Loisac à Eral.

« A chaque pas on trouvoit de nouveaux retranchemens à fortifier & des réserves à combattre, & il fallut les plus grands efforts

de pouvoit
nemi. Le
plusieur
en nous a
de prison
An méme
centaine
Le géne
les ponts
l'entrée
ayant rem
un succès
sonniers
Le géne
important
une opér
le 24, &
La disp
posés en
une ligne
envi on l
Goetz, q
des marai
braves qu
La char
rallentir
derniers
Kankwill
& une n
avant pos
se caou
L'ennem
dite, ess
nos ailes
extrême
à la droit
une char
braves
rejeta l'
De tou
nous res
eût mis
Le gé
derniere
s'expos
de Feld
Le rés
de vique
Feldkir
teig, av
pette à é

Plusi
niers, à
chacun
constan
de guer
que les
Quoiqu
toui; c
sieurs
se trou

Le c
même
qui a é
la nuit
Julien.

— M
manufa
chez le
nufactu
de la g

Plusi
niers, à
chacun
constan
de guer
que les
Quoiqu
toui; c
sieurs
se trou

Le c
même
qui a é
la nuit
Julien.

— M
manufa
chez le
nufactu
de la g

Plusi
niers, à
chacun
constan
de guer
que les
Quoiqu
toui; c
sieurs
se trou

Le c
même
qui a é
la nuit
Julien.

— M
manufa
chez le
nufactu
de la g

Plusi
niers, à
chacun
constan
de guer
que les
Quoiqu
toui; c
sieurs
se trou

Le c
même
qui a é
la nuit
Julien.

— M
manufa
chez le
nufactu
de la g

Plusi
niers, à
chacun
constan
de guer
que les
Quoiqu
toui; c
sieurs
se trou

Le c
même
qui a é
la nuit
Julien.

— M
manufa
chez le
nufactu
de la g

de pouvoir entrer à Fuessen, où on pénétra pêle-mêle avec l'ennemi. Il essaya vainement de nous empêcher d'en déboucher avec plusieurs bataillons qu'il rallia & mit en bataille. Ils furent culbutés en nous abandonnant tous leurs retranchemens & un grand nombre de prisonniers.

Au même instant le fort de Hoherswangen étoit enlevé avec une centaine de prisonniers & une pièce de canon.

Le général Gudin avoit voulu emporter Renti & Pitswang, mais les ponts étoient si délabrés & les retranchemens qui couvroient l'entrée du Tyrol étoient tellement formidables, qu'il ne crut pas, ayant rempli le but principal de son attaque, devoir compromettre un succès qui lui valoit trois pièces de canon & plus de 900 prisonniers, parmi lesquels un lieutenant-colonel & quinze officiers.

Le général Molitor, chargé d'attaquer avec six bataillons le poste important de Feldkirch & de s'emparer des Grisons, avoit à remplir une opération extrêmement délicate. Le général Lecourbe s'y rendit le 24, & ne put qu'approuver les sages dispositions qu'il avoit faites. La disproportion des forces n'empêcha pas l'attaque. Les avant-postes ennemis furent rejetés bien vite sur Hoeme, où commençoit une ligne de retranchement qui furent emportés d'emblée, avec envi on 100 prisonniers. Nos troupes poursuivirent l'ennemi jusqu'au Gœtzi, où se trouvoient encore des retranchemens plus formidables, des marais & des positions hérissées de redoutes. Rien ne résista aux braves qui en firent l'attaque, tout fut emporté au pas de charge.

La chaleur du jour, les marches rapides & répétées, avoient dû ralentir l'ardeur des troupes; elles parvinrent cependant en face des derniers retranchemens. Ils offroient une ligne très-étendue depuis Kankwill jusques à la gauche d'Alteust; douze pièces de canon & une nombreuse infanterie en défendirent l'approche. Tous les avant-postes furent cependant rejetés derrière les lignes, & l'on se canonna jusqu'au soir.

L'ennemi voyant alors que nous ne formions pas une attaque décidée, essaya à son tour de prendre l'offensive; il chercha à déborder nos ailes, & déjà il avoit fait quelques progrès par la lisière extrême qu'éprouvoient toutes les troupes. Le général Molitor courut à la droite qui plioit & où 500 chevaux de Modene venoient de faire une charge qui avoit eu quelques succès. Il rallia un petit nombre de braves, se mit à leur tête, & aidé d'un escadron du 7^e. de hussards, rejeta l'ennemi dans ses retranchemens.

De toutes parts le pas de charge se battoit, & peut-être fussons-nous restés maîtres des dernières positions de l'ennemi, si la nuit n'eût mis fin au combat.

Le général Jellachich, croyant sans doute, par la vigueur des dernières attaques, qu'il étoit arrivé des renforts, ne voulut pas s'exposer à celles du lendemain. Il évacua, le lendemain, la place de Feldkirch, où nos troupes entrèrent au point du jour.

Le résultat de cette opération, où les soldats ont déployé autant de vigueur que les chefs de talens & d'audace, est l'occupation de Feldkirch, d'Immensar, de Fuessen, des Grisons & du Luciensteig, avec treize cents prisonniers & quelques pièces de canon. Notre perte a été d'envi on deux cents blessés, tués ou prisonniers.

De Bruxelles, le 10 thermidor.

Plusieurs bricks anglais se sont approchés, ces jours derniers, à une très-petite distance des côtes de l'isle de Walcheren, & ont sondé jusques fort près de terre. Cette circonstance, jointe à l'augmentation progressive des bâtimens de guerre ennemis dans ces parages, a donné lieu au bruit que les isles de la Zélande seroient incessamment attaquées. Quoiqu'il en soit, les mesures de défense ont redoublé partout: on attend en outre, dans l'Escaut occidental, plusieurs bâtimens armés, qui viendront se réunir à ceux qui se trouvent déjà à Middelbourg & à Flessingue.

De Paris, le 12 thermidor.

Le citoyen Duroc, aide-de-camp du premier consul, le même qui a été envoyé il y a quelques mois en Prusse, & qui a été si bien accueilli du roi & de toute la cour, est parti la nuit dernière pour Vienne avec le général comte Saint-Julien.

M. le général Zach a été visiter avant son départ la manufacture d'armes de Versailles. Dinant le lendemain chez le premier consul, il fit un grand éloge de cette manufacture. Le premier consul lui fit envoyer par le ministre de la guerre une belle paire de pistolets.

Entre la manière dont le gouvernement français a traité le général Zach, & la conduite qu'en ont tenue les Anglais à l'égard du général Desaix, il y a, ce me semble, autant de différence qu'entre le 18^e. & le 12^e. siècle.

— L'adjudant-général Noguès est nommé chef de brigade par arrêté du 9 de ce mois.

Un autre arrêté du même jour porte qu'il y aura un commissaire-général de police à Nantes.

— Le premier consul a destitué le citoyen Dubuat, maire de Neaufles, département de l'Eure, pour avoir négligé, dans sa commune, l'exécution des loix sur la conscription.

— Le général Mortier, commandant en chef les 15^e. & 17^e. divisions militaires, a passé ce matin en revue, au Champ-de-Mars, les compagnies de grenadiers & éclaireurs des 12^e. , 45^e. & 64^e. demi-brigades de ligne, en garnison à Paris. Cette troupe, composée de vieux soldats robustes & aguerris, offroit un spectacle imposant par leur bonne tenue & l'air martial qui brilloit sur leurs figures. Il les a fait ensuite manœuvrer, & tous les mouvemens ont été exécutés avec ensemble & précision.

— Voici la réponse du général Jourdan à la lettre qui lui a été adressée par le premier consul:

« Citoyen consul, j'accepte avec reconnaissance la marque de distinction dont le gouvernement veut bien m'honorer. Je répondrai à sa confiance par mon empressement à exécuter ses ordres; & si mes talens répondent à mon zèle, il sera satisfait de ma conduite. Le gouvernement me trouvera toujours dans les rangs des hommes qui respectent autant les loix & les magistrats qu'ils chérissent la patrie & la liberté. »

— Tous les otages piémontais, cisalpins & toscans, qui ont été conduits en France l'année dernière, ont obtenu la liberté de retourner dans leurs foyers.

— Le commissaire principal de marine à Nantes vient de faire au ministre de la marine un rapport sur l'incendie qui a eu lieu dans cette ville le 5 de ce mois. Il paroît que cet incendie a été l'effet de la malveillance. Le feu a paru en même tems dans trois magasins séparés entièrement, & l'un d'eux même par une pièce d'eau. Il a de plus été trouvé une mèche souffrée qui brûloit encore, dans un conduit qui donnoit dans un de ces magasins, lorsqu'elle a été remise au général Chalbos. Le contrôleur de la marine s'occupe de découvrir les auteurs de cet attentat.

— M. Woodville, médecin de l'hôpital d'inoculation de la vaccine à Londres, est arrivé à Paris pour seconder les expériences sur la vaccine. Sa pratique, ses succès constants & invariables sur plus de 6000 enfans inocués par la vaccine & préservés de la petite vérole, promettent des résultats satisfaisans.

— Le conseil d'administration des finances se tenant actuellement le quintidi de chaque décade, à dix heures du matin, le ministre des finances prévient ses concitoyens que ses audiences, à compter de la deuxième décade de ce mois, auront lieu tous les sextidis, depuis midi jusqu'à trois heures.

— Le général de division Dugua est arrivé à Toulouse; on y attend aussi le général Pérignon.

— Le préfet du département de la Gironde a pris un arrêté pour l'organisation de la garde nationale, destinée

à faire le service militaire à Bordeaux , en remplacement des chasseurs basques.

— Le ministre portugais à Pétersbourg, s'étant aperçu qu'il étoit sur le point d'éprouver le même traitement que ceux d'Angleterre & d'Autriche, a prévenu l'orage en demandant un congé, sous prétexte d'aller accorder en Portugal un mariage conclu par procuration.

— On mande d'Amérique que M. Marshal a accepté la place de secrétaire d'état, en remplacement du citoyen Pickering.

— Le secrétaire-général de la préfecture du département du Bas-Rhin nous écrit pour rectifier quelques erreurs qui se sont glissées dans un article de notre feuille du 2 de ce mois, relativement aux courses qui ont eu lieu à Strasbourg le 14 juillet. Il assure que le préfet étoit rendu à la Robertsau avant sept heures, à la suite d'un repas qu'il avoit donné aux principales autorités du département; ce qui avoit occasionné un retard très-involontaire. Il ajoute qu'il est faux que deux citoyens aient été tués; qu'à la vérité deux ont été blessés en traversant impudemment l'allée où se faisoient les courses, mais qu'ils sont l'un & l'autre en pleine guérison.

Au rédacteur du Publiciste.

Paris, le 12 thermidor an 8.

Vous avez inséré, citoyen, dans votre journal du 11 de ce mois, que *l'empereur de Russie a accepté les lettres de créances de M. le comte de Caraman, en qualité de ministre plénipotentiaire de Louis XVIII.*

Vous avez été trompé, puisqu'il est de notoriété publique que le ci-devant comte de Caraman, mon pere, vit paisiblement retiré depuis six ans à Wolfenbuttel, duché de Brunswick, pays neutre.

Signé, MAURICE CARAMAN.

CONSULAT.

Arrêté du 9 thermidor, an 8.

Les consuls de la république, sur le rapport du ministre de la justice, arrêtent :

Art. 1^{er}. La commission établie en vertu de l'arrêté du 27 ventôse dernier, pour travail relatif à la radiation des individus inscrits sur la liste des émigrés, est prorogée jusqu'au premier vendémiaire de l'an 9. Les membres en seront nommés par le ministre de la justice.

II. Elle sera divisée en cinq bureaux, composés de six membres chacun, par la voie du sort, & renouvelés tous les quinze jours.

III. Il sera fourni aux mêmes époques un bureau de révision, composé de cinq commissaires désignés par le sort dans chaque bureau.

IV. Les membres de la commission & de la révision seront tenus, sous leur responsabilité, de n'exprimer leur avis que sur les réclamations antérieures au 4 nivôse dernier. Ils feront mention dans leur avis, que les réclamans se trouvent sur la liste envoyée par le ministre de la police.

V. Lorsque le bureau de révision se trouvera d'un avis différent avec le bureau revisé, l'affaire sera rapportée au

ministre de la justice, par un des commissaires du bureau de révision.

VI. Les affaires distribuées à chaque bureau seront examinées suivant l'ordre numérique des cartons.

VII. Le travail qui sera présenté chaque décade à la signature des consuls, le sera dans le même ordre.

VIII. Les fonds nécessaires aux dépenses ultérieures de cet établissement, continueront d'être distraits du crédit du ministre de la police générale, jusqu'à concurrence de la somme de 79,850.

CONSEIL D'ÉTAT.

Séance du 2 thermidor.

Le premier consul a présidé cette séance; les deux autres y ont assisté.

La section des finances a présenté un projet portant qu'il n'y a pas lieu à délibérer sur la réclamation du citoyen Boyer-Fonfrede contre l'arrêté des consuls du 26 ventôse dernier, qui charge le ministre des finances de donner les ordres nécessaires pour faire payer à ce citoyen en numéraire le prix des bâtimens & terrains situés à Toulouse, qui lui ont été vendus sur estimation, en exécution de la loi du 6 pluviôse an 6. Ce projet a été adopté.

On a discuté un projet d'arrêté interprétatif de l'art. 96 de la loi du 27 ventôse, relative aux huissiers des tribunaux.

Bourse du 12 thermidor.

Rente provis., 25 fr. 15 c. — Tiers consol., 54 fr. 88 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 52 c. — Bons d'arrérage, 87 fr. 75 c. — Bons pour l'an 8, 85 fr. 50 c. — Syndicat, 67 fr. 25 c. — Coupures, 67 fr. 25 c.

Histoire de Russie, par Pierre-Charles Lèveque, ci-devant membre de l'Académie des inscriptions & belles lettres, & maintenant de l'Institut national de France; nouvelle édition, corrigée & augmentée par l'auteur, & conduite jusqu'à la mort de l'impératrice Catherine II; ornée d'une très-belle carte de la Russie. A Paris, à la librairie économique, rue de la Harpe, n^o. 117; à Hambourg & Brunswick, chez Pierre-François Fauche & compagnie, 8 vol. in-12; an 8.

La première édition de cet ouvrage, publié en 1781, étoit épuisée. On en desiroit une nouvelle. Celle que nous annonçons, enrichie de corrections & d'augmentations considérables, ne peut manquer d'être favorablement accueillie. Le rôle que la Russie a joué sur le théâtre du monde depuis le règne de Catherine, doit attirer plus particulièrement l'attention sur l'histoire de cet empire. L'auteur a eu beaucoup d'avantages pour la composition de cette histoire. Il a vécu long-temps en Russie, & a pu consulter beaucoup de personnes considérables & instruites. Possédant la langue du pays, il a profité des ouvrages écrits dans cette langue. Il pourroit d'ailleurs n'avoir épargné aucune peine pour recueillir les meilleurs documens, & il se montre par-tout avec de la vérité, également éloigné de la flatterie & de la sévérité. On desireroit seulement que le style de son ouvrage eût été plus soigné. La révolution qui porta Catherine II sur le trône, est plus développée dans la nouvelle édition, & l'histoire de cette princesse est conduite jusqu'à sa mort. L'auteur élève quelques doutes sur les deux plus graves accusations qui ont été portées contre Catherine II, mais il ne les dissimule pas: il peint les grandes qualités & les qualités aimables de cette femme célèbre; il entre dans le détail de ce qu'elle a fait de beau & d'utile, sans atténuer ce qu'elle a fait de mal. Il fait connoître ses vices, ses défauts, ses honteuses faiblesses, & sur-tout les fautes de ses dernières années. Une histoire des peuples sauvages & barbares soumise à la nomination des Russes compose les trois derniers volumes, & ce n'est pas la partie la moins intéressante de l'ouvrage. On y voit l'homme dans l'état de nature le plus brut, conduit par degrés à la civilisation.